

Le signe d'un tournant ? Enseignements de l'échec de Joe Lieberman aux primaires démocrates du Connecticut

Joe Lieberman est bien plus qu'un homme politique américain d'importance. Il est, à lui seul, tout un symbole. Le symbole de ces « Nouveaux Démocrates » qui ont poussé ce parti vers le centre de l'échiquier politique américain, parfois jusqu'à l'adoption de positions similaires à celles des partisans de l'actuelle administration Bush, y compris les plus néoconservateurs¹. Ses ennemis le présentent comme le Démocrate préféré du président américain. Ils mettent notamment en avant une image marquante, celle de George W. Bush gratifiant J. Lieberman d'une bise à la suite du discours de l'Union en 2005. Baiser tout à fait compréhensible, quand on connaît les multiples prises de position de l'ancien candidat à la vice-présidence, considérées comme gênantes pour l'aile progressiste du Parti Démocrate. De la critique menée en cœur avec les Républicains contre Clinton pendant l'affaire Monica Lewinsky au refus de dénoncer l'action de l'administration Bush face au cas de conscience posé par Abu Ghraib², il s'était clairement affirmé comme l'un des plus Républicains des Démocrates.

C'est pourquoi le processus électoral dans lequel il s'est engagé est à ce point important, et est suivi au niveau national, voire international, malgré l'aspect secondaire de l'élection législative en jeu. Et ce que nous savons jusque là du dit processus est hautement significatif. Joe Lieberman, sénateur du Connecticut depuis maintenant 18 ans, figure de premier plan de son parti, a été battu non pas pendant les élections même, qui n'auront lieu qu'en novembre, mais pire encore, pendant les primaires du parti démocrate. Ce sont donc les Démocrates eux-mêmes qui ont signifié à ce grand nom de la politique américaine qu'ils se sentaient trop éloignés de ses idées pour le soutenir dans le cadre d'une réélection au Congrès. Le vainqueur est un homme relativement peu connu jusqu'à ces derniers mois, l'homme d'affaires Ned Lamont. Même si ce dernier est millionnaire, il représente les idées et les espoirs de cette aile gauche du parti, qui avait provoqué un séisme politique dans le parti en propulsant Howard Dean sur le devant de la scène lors de la campagne présidentielle de 2004. Et lors de ces primaires, les progressistes ont montré leur force, y compris face à l'état major du parti lui-même. Alors que ce dernier a fortement déconseillé un groupe comme MoveOn.org de soutenir Lamont contre Lieberman, ce qui a été fait malgré tout, et malgré le soutien officiel de Bill Clinton lui-même, qui est allé faire campagne pour le « Nouveau Démocrate » sur le terrain, c'est le partisan du discours anti-guerre, leur favori, qui l'a emporté. Ce soutien n'était

pas, comme ce fut le cas en 2004, le résultat d'un manque de choix amenant à choisir un candidat crédible qui soit « moins pire » que les autres. Le concurrent de Joe Lieberman s'est clairement affirmé comme partisan d'un changement de ton radical aussi bien à l'intérieur du parti qu'à Washington, en réaction face à une minorité législative démocrate jugée trop suiviste et bien trop tiède face aux politiciens et aux idéologues du parti républicain. En effet, s'il devient Sénateur en novembre, Lamont compte bien demander des comptes à l'administration Bush sur la dernière guerre d'Irak, et plus généralement sur les questions de sécurité nationale. Les progressistes américains, qui se sont d'abord définis en matière de politique étrangère à partir de leur refus de la façon dont la guerre a été engagée en Irak, par leur rejet de l'unilatéralisme et de l'oubli des droits de l'Homme dans la lutte contre le terrorisme, semblent avoir trouvé une véritable visibilité politique.

Sur ce point essentiel dans la vie politique américaine post-11 septembre, il semble que la gauche du parti démocrate puisse bénéficier d'un revirement de l'opinion publique nationale. Et si cela n'assure pas, loin de là, la victoire de Ned Lamont dans le fief de Joe Lieberman, une telle situation est nouvelle, et pourrait avoir un impact non négligeable lors des prochaines élections présidentielles. On constate, par exemple, que les Républicains partisans de la politique actuellement menée³ sont, semble-t-il, tombés en disgrâce aux yeux des « *Security Moms* », ces mères de famille mariées, profondément inquiètes face à la menace terroriste depuis le 11 septembre, et qui sont une explication non négligeable de la victoire de la droite américaine lors des élections de 2002 et de 2004. Si W. Bush a été réélu, c'est en partie, en effet, parce qu'il avait le soutien de 56% des femmes mariées avec enfants au niveau national. En 2002, 53% de cette même catégorie de population soutenait les Républicains contre les Démocrates. Aujourd'hui, les chiffres se sont inversés : en avril 2006, 50% des femmes mariées ayant des enfants disaient soutenir les Démocrates contre les Républicains. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les idées des progressistes sont maintenant dominantes, loin s'en faut, y compris dans cette importante catégorie de la population. Mais l'aventure irakienne a marqué les esprits de ces femmes, et plus largement d'une partie de la population américaine, de façon négative. Le *Pew Research Center*, l'un des plus sérieux instituts de sondage aux Etats-Unis, a pu constater lors d'une étude menée après le complot terroriste empêché à Londres que, si les Démocrates semblaient encore trop faibles dans leur analyse de la question terroriste⁴ pour un grand nombre d'Américains, une écrasante majorité craint la tendance républicaine à vouloir engager le pays dans de trop nombreuses aventures militaires⁵. Les incertitudes de la guerre menée en Irak, qui apparaît de

plus en plus comme ne devant pas avoir de fin et ayant des conséquences négatives quant à la lutte contre le terrorisme international, est devenu un sujet de préoccupation. Face à cela, certains Démocrates savent articuler un discours anti-guerre avec une approche politique constructive, permettant de contrer la propagande républicaine qui les accuse de manquer de patriotisme, tout en évitant un positionnement idéaliste ou d'extrême-gauche hors de propos pour un électorat en quête de sécurité. Ainsi, le membre du congrès représentant le 13^{ème} district de l'Ohio depuis 1992, le Démocrate Sherrod Brown, s'affiche ouvertement comme un opposant à la guerre en Irak de longue date⁶, mais également comme un personnage politique avant tout préoccupé de sécurité nationale, dénonçant son opposant républicain comme un va-t-en-guerre peu réfléchi, incapable de présenter aux électeurs un projet cohérent de lutte contre le terrorisme ou pour la reconstruction de l'Irak. Loin de l'image de gauchistes rêveurs que certains aimeraient leur attribuer, les Démocrates sensibles aux arguments anti-guerre s'affichent, au contraire, comme les véritables réalistes, capables de répondre de façon authentiquement pertinente au défi sécuritaire. Ils apparaissent également comme proches des inquiétudes sociales d'électeurs américains qui ne sont pas uniquement intéressés par les différentes stratégies possibles de la guerre contre Al Qaida, mais aussi, plus prosaïquement, par le prix du pétrole à la pompe, et par les questions économiques locales, que les Républicains élus, trop souvent à Washington, semblent oublier.

En parallèle de cette atmosphère politique non négligeable pour comprendre la défaite de J. Lieberman, il apparaît clairement que la victoire de Ned Lamont est également celles de ce qu'on appelle les « *Netroots* »⁷. Les mouvements de type « *grassroots* » sont ceux qui engagent un certain nombre de personnes ordinaires, en opposition à des personnalités plus connues ou / et riches ou à des institutions, qui décident de mener ensemble une action sur un ou des sujets en particulier, pour le(s)quel(s) ils ont un intérêt commun. Les *Netroots* sont, comme on peut le deviner, une reproduction de cette approche, mais à partir du réseau internet. Progressivement, les hommes et les femmes politiques américains commencent à comprendre toute l'importance politique d'internet, et notamment des « *bloggers* », qui auront gagné, avec la victoire de leur candidat Lamont, le respect qu'ils étaient en droit d'attendre, vu l'importance de leur militantisme. Loin d'être des acteurs marginaux, ils sont devenus l'âme de l'action politique du côté démocrate. Mary Matalin ne dit pas autre chose quand elle annonce sur la chaîne câblée proche de la droite américaine, Fox News, que MoveOn.org représente aujourd'hui le véritable cœur du parti démocrate⁸. Bien sûr, les activistes via Internet n'expliquent pas à eux seuls la victoire surprise de Lamont. Il serait tout aussi

illusoire de les voir comme les uniques artisans de la victoire que de les voir comme quantité négligeable. Ils ont avant tout été la voix d'une partie des Démocrates qui souhaitait depuis un certain temps voir apparaître, face à l'indéboulonnable sénateur, un opposant plus progressiste. Les *Netroots* auront été d'une importance capitale surtout au début de la campagne, quand il a fallu faire connaître Lamont, alors illustre inconnu que ne souhaitaient pas soutenir les ténors du parti. Après les avoir mis de côté, les grands noms de la gauche américaine sont dans l'obligation de les considérer comme tous les autres groupes organisés traditionnellement proches d'eux et ayant des demandes propres, comme les partisans du droit à l'avortement par exemple. Et ce nouveau groupe, autour des *Netroots*, se mobilise clairement pour une politique étrangère marquée par le mouvement anti-guerre et le désir d'une alternative à l'approche de l'actuel président américain.

Un dernier point est important à soulever. Loin d'avoir accepté sa défaite, J. Lieberman a fait savoir qu'il serait prêt à se présenter malgré tout, non pas comme Démocrate bien sûr, mais comme candidat indépendant⁹. Lamont a demandé aux militants de le contacter afin de le dissuader d'agir de la sorte. Mais il n'est pas certain que ce soit le nouveau candidat démocrate qui souffre le plus, à terme, de cette tactique, si elle est effectivement choisie. Certes, les Républicains ne pourraient que voir d'un bon œil les Démocrates se déchirer entre eux pendant les élections législatives de novembre, leur permettant peut-être ainsi d'éviter la perte d'une des deux Chambres, voire de l'ensemble du Congrès (Chambre des Représentants et Sénat). Mais les Nouveaux Démocrates, ceux qui sont le plus proche de leurs idées dans le camp adverse, pourraient faire les frais, à long terme, d'une telle bataille fratricide. En effet, que pourrait penser le militant démocrate fidèle à son parti si une figure de proue de cette école, qui aura auparavant dominé le débat idéologique interne, fait défection et joue contre son camp dès qu'il n'obtient pas la nécessaire bénédiction de la base ? Les Nouveaux Démocrates, qui ne se sont jamais embarrassés de scrupules dans le passé quand il s'agissait de pourfendre d'autres Démocrates rejetant leur agenda le plus proche de la droite américaine, risqueraient d'apparaître comme clairement étrangers au parti auquel ils disent encore appartenir. Pourrait-on voir un passage de la gauche vers la droite de cette mouvance, à l'exemple des néoconservateurs dans le passé, ou assisterait-on à une mise à l'écart plus ou moins définitive ? Cette perspective serait un handicap politique certain pour Hillary Clinton, longtemps présentée comme la candidate démocrate la plus probable pour les prochaines élections présidentielles, mais dont le choix de suivre la logique de son mari pourrait entraîner un retour de bâton imprévu. Loin de lui permettre de l'emporter, la reprise d'une partie de

l'approche des Nouveaux Démocrates, et son image de centriste trop peu critique face à la gestion de l'administration Bush, pourrait l'empêcher d'être une candidate crédible contre le futur choix des Républicains.

Tout dépendra sans doute des résultats des élections de novembre. Peut-on penser que la victoire de Ned Lamont annoncerait la victoire d'un parti Démocrate ayant trouvé les moyens de se poser en véritable alternative après un repositionnement post-11 septembre difficile ? Difficile à dire pour le moment. Lieberman étant dans son fief, et pouvant compter sur les électeurs les plus au centre parmi les pro-Démocrates, sur, sans doute, une bonne partie des électeurs pro-Républicains, sans oublier les électeurs proches de son approche en politique étrangère, notamment à propos du conflit israélo-palestinien, il conserve de très fortes chances de l'emporter. Malgré tout, des spécialistes du « marketing » politique aux Etats-Unis semblent s'être déjà fait un avis sur la question énoncée plus haut. On constate en effet que, dans le milieu du lobbying et de la communication washingtonien concentré sur la très fameuse *K Street*¹⁰, un changement non négligeable commence à être perceptible. Par le passé, il était extrêmement difficile d'obtenir un emploi de lobbyiste tout en s'affirmant membre ou sympathisant des Démocrates. En effet, travailler pour un groupe de pression à D.C. suppose une capacité d'accès au politique, capacité d'accès qui est d'autant plus facile quand on est proche de la tendance qui a la majorité au niveau législatif. Les emplois proposés étaient donc, le plus souvent, proposés à des Républicains, vu que cette tendance a longtemps dominé *Capitol Hill*¹¹. Mais depuis six mois, la tendance joue à l'inverse en faveur des pro-Démocrates, car le sentiment dominant veut que l'opposition ait de fortes chances de conquérir au moins l'une des deux Chambres législatives. Ce point de vue est à ce point ancré dans l'esprit de ces spécialistes de la politique américaine qu'on voit même les groupes de lobbying totalement pro-Républicain, dans leur personnel comme dans les idées qu'elles soutiennent, ouvrir leurs portes à des Démocrates. Ainsi, la compagnie *Tarplin, Downs & Young LLC*, uniquement composée de professionnelles Républicaines, spécialisées dans le lobbying sur les questions de santé, s'est lancée, pour la première fois, dans une recherche extrêmement active visant à l'embauche d'une lobbyiste Démocrate¹². Même si les firmes restent globalement prudentes, cette tendance nouvelle est à noter, et est significative d'un changement dans le champ politique américain, changement qui, s'il n'aura pas forcément un impact significatif sur le court terme, pourrait être autrement plus conséquent pour les années à venir.

Les décideurs et les citoyens européens se doivent d'être attentifs à de telles variations, qui sont autant de données non négligeables pour le rapport transatlantique. Notre capacité à avoir un dialogue sain et productif dans les relations américano-européennes, et de nation à nation, passe par la compréhension de ces fluctuations politiques dans toute leur complexité. Les citoyens européens l'ont bien compris ces dernières années : le choix des électeurs américains a un impact fort sur la situation internationale. L'approche moralisatrice et condescendante parfois adoptée du côté du Vieux Continent n'aura été que contre-productive, face à une grande puissance qui se conçoit de plus en plus comme entourée d'ennemis. Suivre de près les élections américaines et les grands noms des « faiseurs d'opinion » aux Etats-Unis, sans jugement de valeurs, mais pour mieux connaître nos futurs interlocuteurs, est autrement plus constructif.

Didier Chaudet

Analyste politique pour Euro-Power

¹ Pour plus de détails sur ces « Nouveaux Démocrates », comme sur les différentes composantes du parti démocrate, voir Didier Chaudet, *L'Âne est-il encore capable de combattre ? État des lieux et perspectives pour le parti démocrate*, www.euro-power.fr, février 2006.

² Guillemette Faure, « L'Irak au cœur des primaires du Connecticut », *Le Figaro*, 9 août 2006.

³ Il est bon de rappeler ici que la droite américaine ne se limite pas à ses éléments les plus « faucons ». L'entourage du 41^{ème} président par exemple, Bush père, était profondément marqué par le courant modéré ou réaliste, qui se sera opposé à la vision néoconservatrice des relations internationales.

⁴ Approche qui a à tel point affirmé par les médias et analystes républicains que lutter contre ce point de vue est presque impossible pour les Démocrates aujourd'hui.

⁵ Les chiffres cités viennent tous de l'article de Jim VandeHei, « Republicans Loosing the « Security Moms » », *Washington Post*, 18 août 2006.

⁶ Voir www.sherrodbrown.com/pages/about.

⁷ Voir Perry Bacon, « The Unmaking of a Senator. How Bloggers Pulled It Off », *Time*, 9 août 2006.

⁸ Ibid.

⁹ *Le Monde avec AFP*, « Le sénateur américain Joe Lieberman perd l'investiture démocrate », 9 août 2006.

¹⁰ Rue de Washington connue pour ses nombreux groupes de réflexion et de pression, elle est devenue aujourd'hui l'expression représentant le lobbying politique et économique dans la capitale américaine.

¹¹ Nom désignant communément la branche législative aux Etats-Unis, et celles et ceux qui travaillent en son sein.

¹² Voir Jeffrey H. Birnbaum, « Democrats' stock is rising on K Street », *Washington Post*, 17 août 2006.